

NOUS AVONS LU

« **Sociologie du Risque** » / **David Le BRETON**

PUF, 2018



Voilà un petit livre très riche, très plaisant, qui nous explique bien la notion de risque, qui est non seulement une question technique, environnementale ou économique, mais aussi une question sociétale ou encore éthique.

Dans le chapitre I, l'auteur examine le risque pour l'individu. Le risque est quotidien, la vie est risquée : « le risque est souvent vécu comme une donnée négative... il est perçu comme une menace rôdant autour de la sphère privée ».

Le chapitre II explique la construction sociale du risque. Le risque est une représentation sociale. Jusqu'au XVIIIème siècle le risque était considéré être une punition des dieux. Dans les temps modernes, le risque est un jeu de circonstances, et le risque est

devenu prévisible, calculable, mesurable, donc assurable. Les experts scientifiques croient donner une évaluation objective et réaliste, mais cette évaluation dépend de critères d'évaluation et ne prend pas en compte les conditions sociales, les conditions culturelles, les croyances, les histoires de vie de chacun.

Pour les experts des sciences sociales, le risque dépend de la perception des acteurs. Il est socialement construit. Le point de vue des ingénieurs et des chercheurs, fondé sur une analyse déterministe et une approche probabiliste, diffère donc du point de vue des populations concernées dont les critères d'appréciation, liés à leur vie quotidienne, à leur expérience, à la proximité de l'objet du risque, sont très différents. Un risque n'a donc pas le même poids lorsqu'il est évalué par un scientifique ou jugé par le grand public.

Le chapitre III s'intéresse aux sociétés du risque. L'auteur se réfère aux travaux d'Ulrich Beck. « La question du risque est désormais au cœur de nos sociétés et de l'existence individuelle ». Le climat a toujours été une composante importante de l'histoire. Il l'est plus encore : les agressions naturelles extrêmes, catastrophiques, se multipliant, sont devenus des événements très redoutés.

Concernant les travaux réalisés sur la prévention des risques, l'auteur rappelle cette phrase de Beck : « la recherche dans ce domaine se trouve face à un dilemme : d'un côté elle doit anticiper et imaginer l'inimaginable, de l'autre cette volonté d'éclaircissement peut ouvrir la boîte de Pandore, et risque d'indiquer de nouvelles voies à d'éventuels terroristes ».

Le principe de précaution « ne s'applique qu'à des situations d'incertitude » (c'est dire qu'en réalité il s'applique à toutes les actions, innovations, créations, réalisations de projets, à tout ce qui est nouveau, donc risqué). « Il est une condition de l'acceptabilité sociale du risque », nous dit l'auteur.

Enfin, dans le chapitre IV, l'auteur se penche sur le risque choisi, celui du skipper, de l'alpiniste, du surfeur de l'île de la Réunion...

Le risque est un facteur d'épanouissement, une décharge d'adrénaline, la possibilité de tester ses capacités, d'être reconnu. C'est « être ». C'est le goût du risque, l'aventure..., mais aussi la conduite à risque, la « défonce »...

Ce livre est un panorama des connaissances sur la sociologie du risque. Il permet d'expliquer des réactions, des comportements, des inquiétudes, des oppositions... Ce livre devrait être lu par tout scientifique, ingénieur ou chercheur, décideur, impliqué dans l'analyse de risque. Inversement la présence du sociologue dans l'analyse technique ne peut que bénéficier à tous.